

qu'il nous semblerait qu'elle contribue peu à notre avancement. Si nous ne pouvons croire, ce n'est pas pour nous une raison de cesser de prendre l'aliment qui nous fait vivre. Ce sacrement n'est pas seulement une nourriture pour les âmes saintes et parfaites, mais encore, ainsi que l'enseignent saint Ambroise, saint Bernard, saint Bonaventure, un remède souverain pour les âmes faibles et languissantes.

PRIÈRE.

O Jésus, céleste ami, que j'aime la douceur de votre festin sacré, et quelles délices pour mon âme quand vous m'y donnez le sentiment de votre présence ! Que je désire que vous m'accordiez cette faveur ! Cependant si vous voulez que je sois privé de toute consolation sensible, je m'y résigne pour l'amour de vous. Je communierai dans la sécheresse et les larmes ; mais je vous demanderai la grâce de me faire retirer de mes aridités spirituelles les fruits de salut qu'elles doivent produire selon vos desseins miséricordieux, afin que vous servant avec humilité, abnégation, courage, détachement de moi-même, je sois admis à jouir de vous dans la patrie où vous faites la récompense de vos fidèles serviteurs.

Voir les Résumés, page 316.

52. — PRÉPARATION A LA SAINTE COMMUNION.

Sanctifiez-vous ; purifiez la maison du Seigneur (II. Paral., xxix, 5).

CONSIDÉRATION.

Apportons à la sainte table toutes les dispositions obligatoires, et faisons en outre tout ce qui nous est possible pour y apporter celles de convenance et de conseil : que de motifs n'en avons-nous pas !

« Sanctifiez le peuple, disait le Seigneur à Moïse, car dans trois jours je descendrai en sa présence sur le Sinai ¹. » Ne nous dit-il pas à plus forte raison : Sanctifiez votre cœur dont je veux faire ma résidence ?

David, réunissant les matériaux du temple de Jérusalem, s'écriait : « Qu'elle est grande l'œuvre que j'entreprends ! ce n'est pas à un homme, c'est à Dieu qu'il s'agit d'élever un palais ² »... N'avons-nous pas sujet de nous pénétrer du même sentiment, et de nous dire à nous-mêmes : Quelle œuvre que celle de disposer mon cœur à être le temple du Dieu trois fois saint !

Que ne fait-on pas dans le monde pour recevoir convenablement un souverain, un prince, ou même simplement un ami ! que ne devons-nous pas faire pour recevoir Jésus-Christ ? Songeons que celui qui nous visite c'est le Roi des rois, c'est le Maître du ciel et de la terre, c'est ce Messie attendu de tous les peuples et

¹ Exode, xix, 10 et 11. — ² I. Paral., xxix, 1.

qui, venant en ce monde, s'est fait précéder du plus saint des enfants des hommes, criant : « Préparez les voies du Seigneur, redressez ses sentiers¹ ; » c'est notre ami le plus généreux, seul digne de toute notre affection : ah ! qu'il trouve donc en notre cœur ce qui peut lui être agréable, et qu'il n'y trouve rien de ce qu'il ne verrait qu'avec déplaisir.

Quel soin ne prend pas l'Église pour orner les autels et les tabernacles, ou pour conserver en bon état les vases sacrés ! Ne nous dit-elle pas, par cela même, d'orner l'autel de notre cœur, d'embellir de vertus le sanctuaire de notre âme qui va être honoré de la présence de Jésus-Christ ? Ou plutôt ne nous le dit-elle pas par toutes les voix dont elle dispose : décrets des conciles, catéchismes, instructions des pasteurs, symbolisme du culte, exhortations des confesseurs?... « Si personne, enseigne-t-elle par le saint concile de Trente, ne doit s'exposer à l'exercice d'aucune fonction sainte sans une sainte préparation, il est certain que plus ce sacrement céleste est reconnu saint et divin par le chrétien, plus celui-ci doit prendre garde avec soin de n'en approcher, et de ne le recevoir qu'avec un grand respect et une grande sainteté². »

Répondons aux intentions de cette tendre mère, comme y ont répondu les saints. Quelle attention ils avaient de disposer leur cœur pour approcher dignement de la sainte table, pour venir au divin banquet, non-seulement avec la robe nuptiale, mais aussi avec les fleurs des plus admirables vertus ! Rappelons-nous

¹ S. Math., III, 3. — ² Sess. XIII, ch. VII.

quelle a été sur ce point la conduite de sainte Thérèse, de saint Louis de Gonzague, de saint Stanislas Kostka, de sainte Madeleine de Pazzi...

Que n'avons-nous la vivacité de leur foi et l'ardeur de leur charité ! Comme eux, nous irions à Jésus-Christ avec un cœur bien disposé, et ce doux Sauveur nous enrichirait du trésor de ses grâces.

Les causes agissent selon les dispositions des sujets sur lesquels elles opèrent. Ainsi en est-il de l'Eucharistie. Si elle est reçue par une âme en mauvais état, elle ne sert qu'à sa condamnation. Si elle l'est par une âme revêtue de la robe nuptiale, elle lui profite plus ou moins selon la bonté de ses dispositions.

« Plus on reçoit ce pain avec avidité et pureté, enseigne saint Jérôme, plus on reçoit de grâces. » « Lorsque avec une bougie on en allume plusieurs autres, dit sainte Catherine de Sienne, celles-ci reçoivent toutes du premier foyer la lumière et la chaleur ; mais les plus considérables en reçoivent davantage : de même en participant à l'Eucharistie, tous les justes reçoivent la grâce du sacrement ; mais les mieux disposés la reçoivent en plus grande abondance. »

« Je crois assurément, reprend sainte Thérèse, que si nous approchons du très-saint sacrement avec une grande foi et un amour ardent, une seule communion suffirait pour nous rendre riches : ah ! combien plus le grand nombre de celles que nous faisons ! »

Ne voyons-nous pas que la nourriture matérielle profite plus ou moins selon les dispositions de celui qui la prend ? Ainsi en est-il de la nourriture spiri-

tuelle et particulièrement du pain eucharistique. Comme une semence fructifie selon la bonté du terrain où elle est déposée, de même l'Eucharistie, semence de vie, de vertu et de gloire, produit ses effets salutaires selon la bonté de l'âme qui la reçoit.

Oui, tout nous le fait comprendre : plus nous apporterons de bonnes dispositions à la sainte table, plus nous retirerons du sacrement des grâces de vie, de pureté, de lumière, de force, de sainteté ; plus s'accroîtra en nous la grâce sanctifiante. En outre, chaque communion faite dans de bonnes dispositions améliore ces dispositions elles-mêmes, et prépare ainsi à retirer plus de fruit encore de la communion suivante.

APPLICATION.

Allons à Jésus-Christ avec un cœur bien disposé, et il se montrera libéral envers nous. Faisons tout notre possible, nous souvenant, au reste, que nous serons toujours au-dessous de ce qu'il mérite. « Sachez, nous dit-il, dans le livre de l'Imitation¹, que par votre propre mérite, vous ne pouvez assez faire pour cette préparation, quand vous y emploieriez une année entière et que vous n'auriez autre chose dans l'esprit. Mais faites ce qui est en vous, et faites-le avec soin, et alors, moi qui vous ai invité et qui vous ai commandé d'approcher, je suppléerai à ce qui vous manque. »

C'est pourquoi, avant de communier, éprouvons-nous, et si notre conscience nous reproche quelque

¹ Liv. IV, ch. XII, 2.

faute grave, recourons au tribunal de la pénitence.

A cette préparation rigoureusement suffisante, ajoutons celle qu'y ajoutaient les saints. Renonçons au péché, quelque léger qu'il soit. Réformons tout ce qui, en nous, peut blesser les yeux du céleste ami qui nous visite. « Purifions notre volonté des affections déréglées et même des indifférentes, nous dit saint François de Sales. Que notre volonté n'ait d'autre désir que celui de profiter de la manne céleste qui nous est servie. »

Dégageons-nous des affections mondaines, terrestres, sensuelles ; résistons aux sollicitations, aux entraînements de la nature ; domptons nos passions ; portons à Notre-Seigneur un cœur exempt de toute attache à la créature.

Faisons la guerre à l'amour-propre, à la cupidité, à la sensualité, à la vanité : tout cela ne doit point rester en présence du Seigneur, non plus que l'idole de Dagon ne put subsister en face de l'arche d'alliance.

Pénétrons-nous profondément des grandeurs de l'Eucharistie et de la libéralité que Jésus-Christ y exerce à notre égard. Allons à lui en vue de lui plaire, de lui obéir et de profiter de ses dons.

Portons à la table sainte une grande pureté de conscience, une foi ferme et inébranlable, une dévotion sincère, une tendre piété, une ardente charité, le pardon des injures, un vif souvenir des souffrances de Jésus-Christ, une crainte respectueuse, une humilité profonde, un religieux recueillement, une sainte avidité du pain céleste, des désirs brûlants de nous unir à Jésus-Christ.

Entrons dans l'esprit de ces paroles de saint Jean Damascène : « N'approchons de l'Eucharistie qu'avec une crainte respectueuse, une conscience pure, une foi inébranlable, et il nous sera fait, sans aucun doute, selon que notre foi sera ferme et constante. Apportons à l'accomplissement de ce devoir une pureté tant spirituelle que corporelle. Allons à Jésus-Christ avec une sainte ardeur. Recevons dans nos mains disposées en croix le corps du Crucifié. Que ce charbon divin placé sur nos lèvres, sur nos yeux, sur notre front, nous change en lui-même, mêle sa flamme à celle de nos désirs, consume nos péchés, et répande sa lumière dans nos cœurs; que ce feu divin nous embrase et fasse de nous autant d'êtres divins. »

PRIÈRE.

Vous m'invitez à votre table, ô mon divin Roi; mais, hélas! je n'ose m'approcher de vous, accablé que je suis sous le poids de mes misères. Oh! daignez préparer vous-même dans mon cœur une demeure digne de vous : abaissez les hauteurs, redressez les sentiers tortueux, corrigez tout ce qu'il y a en moi qui ne vous agrée point. Vous seul pouvez être, par votre grâce, votre précurseur et vous préparer les voies dans mon âme. Soyez-le en effet, afin que vous recevant avec toutes les dispositions requises, je vive de vous sur la terre, pour vivre ensuite avec vous dans le ciel.

Voir les Résumés, page 316; — ancienne édition, page 394.

53. — DE LA PURETÉ DE CONSCIENCE NÉCESSAIRE POUR COMMUNIER.

Que l'homme s'éprouve lui-même (I. Cor., xi, 28).

CONSIDÉRATION.

L'état de grâce est absolument nécessaire pour communier. Il faut, pour s'approcher de la sainte table, l'exemption de toute faute mortelle, sous peine de trouver la mort dans le sacrement de la vie, la condamnation dans le plus puissant moyen de sanctification.

Si, comme le prescrivait la loi mosaïque, les prêtres devaient se conserver saints pour offrir ou pour manger les pains de proposition, combien plus est-il nécessaire que nous soyons purs de cœur pour manger le pain sacré, dont les pains de proposition n'étaient que la figure!

Le Seigneur, jaloux de sa gloire, punit de la manière la plus terrible Nadab et Abiu pour avoir allumé dans le tabernacle un feu étranger; les Philistins, pour n'avoir pas respecté son arche sainte; les Bethsamites, pour avoir regardé curieusement ce qu'elle contenait; Oza, pour l'avoir touchée : que fera-t-il donc pour ceux qui le placent lui-même dans un cœur souillé, où brûle un feu criminel, où est debout l'idole de Dagon, où Satan domine en maître?...

Comprenons-le, et n'allons au Seigneur qu'avec une

âme pure. Il ne se montre pas à nous, comme aux Hébreux, environné de tonnerres et d'éclairs; mais il n'en défend pas moins d'approcher de sa sainte montagne pour nous unir à lui, sans nous être purifiés de toute faute grave. Le Dieu de l'Eucharistie est un époux céleste qui se plaît au milieu des lis. Il descend dans le jardin de notre cœur pour y cueillir les fleurs de l'innocence. Il nous dit : « Soyez saints, parce que je suis saint, moi le Seigneur votre Dieu ¹. »

L'Évangile s'exprime à ce sujet de la manière la plus précise soit dans la parabole de l'enfant prodigue, qu'il ne nous montre admis à la table de son père qu'après avoir revêtu sa première robe, soit surtout dans celle de ce festin royal où un convive étant entré sans avoir la robe nuptiale, le roi dit à ses serviteurs : « Qu'on lui lie les mains et les pieds, et qu'on le jette dans les ténèbres extérieures; là il y aura des pleurs et des grincements de dents ². »

L'Évangile nous présente en outre l'exemple de Judas qui, après avoir communiqué avec une âme impure, sort du cénae pour consommer sa trahison, qu'allaient sitôt suivre son désespoir et sa mort dans le péché. « Etant méchant, dit saint Augustin, il reçut mal le bien; » il fit servir à sa réprobation ce qui est, de sa nature, le gage du bonheur infini.

Saint Paul enseigne la nécessité de l'état de grâce pour la sainte communion. « Que l'homme, dit-il, s'éprouve lui-même, et qu'après cela il mange de ce pain et boive de ce calice, car quiconque en mange et boit

¹ Lév., xi, 44 et 45; xix, 2; xx, 7 et 26. — ² S. Matth., xxii, 13.

indignement, mange et boit sa condamnation, ne faisant pas le discernement du corps du Seigneur ¹. »

Afin de rappeler aux fidèles la pureté de conscience qu'exige la communion, un diacre, aux premiers siècles de l'Église, disait à haute voix, dans l'assemblée : « Les choses saintes sont pour les saints. » « Ce sont là, dit saint Chrysostome, des paroles terribles que nous faisons éclater dans toutes les parties du temple, pour séparer les brebis saines de celles qui ne le sont pas, et ne laisser approcher que les premières. Les autres doivent être mises à l'écart. Nous ne souffrirons pas qu'elles restent sans nourriture; mais nous ne les exposerons pas à prendre un aliment qui leur serait funeste, ni à boire des eaux d'une fontaine qui se changeraient pour elles en un principe de mort... Si vous n'apportez à la salle du festin de l'Agneau que des souillures, tremblez, fuyez. Mais, avez-vous les dispositions convenables, ne vous éloignez pas de l'Eucharistie, par la raison que vous attendez un jour de fête : tout jour de bonne action est un jour de fête pour le chrétien. »

Saint Ambroise, saint Augustin, saint Léon, ou plutôt tous les docteurs parlent de même, et enseignent que nous devons apporter l'innocence à l'autel.

Mais écoutons sur ce sujet l'Église elle-même. Elle appelle l'Eucharistie sacrement des vivants; elle nous dit donc que cette céleste nourriture exige la vie de la grâce de ceux qui y participent. « Cet aliment, chante-t-elle dans son office, est la vie pour les justes et la mort pour les pécheurs. C'est ici le pain des anges, le

¹ I Cor., xi, 28 et 29.

pain des enfants qui ne doit pas être donné aux chiens¹. Célébrons ce divin banquet non avec le levain de la malice et de l'iniquité, mais avec les azymes de la sincérité et de la vérité², » c'est-à-dire avec la pureté de conscience et la ferveur.

Parlant par le concile de Trente : « Le chrétien, dit-elle, doit prendre garde avec soin de s'approcher de ce sacrement, et de ne le recevoir qu'avec un grand respect et une grande sainteté; principalement après ces paroles pleines de terreur que nous lisons dans l'Apôtre : « Quiconque le mange et le boit indignement, mange et boit sa propre condamnation³ »... C'est pourquoi celui qui voudra communier doit rappeler en sa mémoire ce précepte : « Que l'homme donc s'éprouve lui-même⁴. » Or, la coutume de l'Église fait voir que cet examen nécessaire consiste en ce que nulle personne se sentant la conscience chargée d'un péché mortel, quelque contrition qu'il lui semble en avoir, ne doit s'approcher de la sainte Eucharistie sans avoir fait précéder la confession sacramentelle⁵. »

Ainsi, rien de mieux établi, il faut pour communier être en état de grâce. Mais aussi, et on doit le dire pour la tranquillité des âmes timorées, l'état de grâce suffit rigoureusement pour ne pas faire une mauvaise communion, et même pour en faire une bonne. Le corps de Jésus-Christ opère par lui-même, dès qu'il n'y a pas dans une âme le péché mortel, seul obstacle à tout fruit de ce sacrement. « Si je suis en état de grâce, dit

¹ Prose *Lauda Sion*. — ² I. Cor., v, 8. — ³ Ibid., xi, 29. — ⁴ Ibid. 28. — ⁵ Trid. Sess. xiii, ch. vii.

Bourdaloue, j'ai le degré de pureté nécessairement requis pour ne pas profaner le corps de Jésus-Christ en communiant, et non-seulement pour ne pas le profaner, mais pour recueillir à l'autel une nouvelle force et y recevoir un nouvel accroissement de grâce. »

APPLICATION.

Réglons-nous d'après les principes que nous méditons. Évitez avec le plus grand soin le péché. Redoutons plus que tous les maux le péché mortel, et si par malheur nous étions actuellement dans la disgrâce de Dieu, allons au plus tôt nous confesser, courons au remède, vomissons promptement le poison, afin de pouvoir ensuite nous nourrir du pain angélique.

Ne nous contentons pas, nous surtout religieux, de cette pureté absolument suffisante. Otons de notre cœur toute souillure, toute faute délibérée, toute affection au péché véniel, tout ce qui contriste le divin Époux de nos âmes. Jésus-Christ n'a-t-il pas lavé les pieds à ses apôtres avant de leur donner son corps et son sang, marquant ainsi qu'il désire une très-grande pureté de ceux qu'il appelle à sa table?

Écoutez-le nous disant, par l'auteur du livre de l'Imitation¹ : « Je suis l'ami de la pureté, je suis celui qui donne toute la sainteté. Je cherche un cœur pur, et j'en fais le lieu de mon repos. Si vous voulez que je vienne à vous, et que j'y demeure, « purifiez-vous du vieux levain², » et nettoyez la maison de votre cœur. Bannissez-en le monde et tout le tumulte des vices. »

¹ Liv. iv, ch. xii, 1. — ² I. Cor., v, 7.

Toutefois que la vue de nos fautes vénielles ne nous soit pas un motif de nous éloigner de la table sainte : l'Eucharistie est pour les hommes et non pour les anges, et tout homme est pécheur. N'oublions pas que les pauvres, les boiteux, les estropiés sont aussi admis dans la salle du festin, s'ils ont la robe nuptiale, et qu'ils y participent aux largesses du céleste époux.

PRIÈRE.

« Seigneur Jésus, je me prosterne devant vous dans toute l'humilité de mon âme, et j'implore votre clémence en vous suppliant de me préparer vous-même, pour que je puisse participer dignement à votre festin sacré... O le plus doux des amis, je vous offre et vous donne, avec une pleine et entière volonté, mon cœur tout entier, vous suppliant de le purifier dans l'eau salulaire qui a coulé de votre côté sacré, de l'orner de la pourpre de votre précieux sang, de le disposer convenablement au gré de votre bon plaisir, en le faisant passer par les flammes et les ardeurs de votre divin amour ¹. »

Vierge sainte, qui avez mérité de porter dans votre sein le Fils de Dieu, obtenez-moi de participer à votre pureté, afin qu'en venant en moi, il n'y trouve rien qui offense ses regards, mais que tout, au contraire, le dispose à me combler de ses faveurs pour le temps et pour l'éternité.

¹ Prière de sainte Gertrude.

Voir les Résumés, page 317 ; — ancienne édition, page 89.

54. — PRÉPARATION DE FOI ET D'ADORATION.

J'ai cru que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant (S. Jean, XI, 27).

CONSIDÉRATION.

Pour que l'Eucharistie produise en nous la surabondance de ses fruits de salut, il faut, en outre de l'état de grâce, nous approcher de la sainte table avec foi, pureté d'intention, esprit de pénitence, piété, admiration, sainte joie.

Il faut, à la lumière de la révélation, reconnaître la divine réalité cachée sous les espèces sacramentelles, rejeter jusqu'à l'ombre même d'un doute, nous tenir pour plus assurés de la présence réelle de Jésus-Christ que si nous le voyions de nos yeux ou que nous le touchions de nos mains, être intimement persuadés que l'hostie consacrée n'est plus du pain, mais la chair de Jésus-Christ, cette même chair qui a été attachée à la croix pour le salut du monde.

« La première disposition nécessaire pour communier, c'est, dit le catéchisme du concile de Trente, de discerner la table sacrée des tables profanes, le pain céleste du pain ordinaire, en croyant fermement que l'Eucharistie renferme le vrai corps et le vrai sang du même Dieu que les anges adorent dans le ciel, qui fait trembler par ses ordres les colonnes du ciel, dont la gloire remplit le ciel et la terre. C'est là discerner, en

effet, comme le veut l'Apôtre, le corps du Seigneur. »

Appliquons-nous à développer en nos cœurs cette foi vive, entière, ferme, inébranlable dont étaient animés les saints, lesquels semblaient voir des yeux de leur corps Jésus-Christ caché sous les voiles du sacrement. « Nous recevons, enseigne saint Augustin, avec d'autant plus de fruit l'Eucharistie, que notre foi est plus parfaite, car Jésus-Christ a dit : « Heureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru ¹ »

A la foi, il nous faut joindre la pureté d'intention. Fixons-nous sur la fin générale et la fin particulière pour lesquelles nous nous proposons de communier. Déterminons ce que nous voulons demander au souverain Roi dont nous devons recevoir la visite. N'allons à lui que par des motifs purs. « Gardez-vous, dit saint Chrysostome, d'approcher de cette sainte table par vanité, par orgueil, par coutume, par quelque complaisance mondaine : » c'est en vue des biens de l'ordre de la grâce qu'il faut aller à l'auteur de la grâce.

L'esprit de pénitence et la pratique de la mortification préparent admirablement à la sainte communion. De même que saint Jean-Baptiste a disposé les peuples à la venue du Messie, en leur prêchant le baptême de la pénitence, c'est par la pénitence que l'Église dispose les fidèles à recevoir le divin sacrement. Saint Paul le marque par ces paroles : « Nous annonçons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne ². » « Il est nécessaire, lorsque nous nous préparons aux saints mystères, dit saint Grégoire, de nous immoler nous-

¹ S. Jean, xx, 29. — ² I. Cor., xi, 26.

mêmes à Dieu, dans la contrition du cœur, car nous qui célébrons les mystères de la passion du Sauveur, nous devons imiter ces mystères. Jésus-Christ sera véritablement pour nous une victime lorsque nous aurons fait une victime de nous-mêmes. »

Apportons à la sainte communion un véritable esprit de piété et de ferveur. « Que personne, dit saint Augustin, ne mange la chair de Jésus-Christ sans l'avoir auparavant adorée. » « Que personne, reprend saint Chrysostome, ne s'approche des sacrés mystères avec un esprit distrait, dissipé, et roulant des projets terrestres et humains. Que libre de tous les soins de la terre, chacun s'élève jusqu'au ciel et s'unisse avec les séraphins, puisqu'il est si près du trône de Dieu. Jésus-Christ vous permet de le recevoir en vous; ne vous en approchez pas avec indifférence, avec dégoût; mais soyez enflammés, fervents, remplis d'ardeur. »

Il faut, ainsi que l'enseigne saint Thomas, aller à la table sainte avec une grande dévotion, laquelle, selon saint Liguori, consiste à exciter et à nourrir en nous de pieux sentiments envers Jésus-Christ, avant, pendant et après la communion, par des actes souvent réitérés et par la pratique des bonnes œuvres. « Recueillez-vous, dit saint François de Sales, et de même qu'Abraham laissa ses serviteurs au bas de la montagne du sacrifice, laissez toutes les pensées des choses temporelles jusqu'après la sainte communion, pour ne vous occuper que des bienfaits de Dieu. »

C'est dans le sentiment de la souveraine grandeur du Dieu qui se donne à nous que l'auteur de l'Imita-

tion¹ s'écriait : « Hélas ! Seigneur, que ce que je fais est peu de chose, et que je mets peu de temps pour me disposer à communier ! Il est rare que je me recueille entièrement, et plus rare encore que je sois libre de toute distraction. Et certes, il serait juste qu'en la salutaire présence de votre divinité nulle pensée indécente ne se présentât à moi, et qu'aucune créature ne m'occupât, puisque ce n'est pas un ange, mais le Seigneur des anges que j'ai à recevoir pour hôte. »

Que les sentiments de la plus profonde admiration pénétrèrent notre cœur. Songeons que celui qui vient nous visiter, qui se fait notre nourriture, à qui nous nous unissons si intimement, c'est le Dieu qui d'un mot a créé tous les êtres, et devant qui toute grandeur n'est que néant ; c'est le Roi des cieux ; c'est le Fils de Dieu fait homme ; c'est Jésus au nom de qui tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers, Jésus le divin Rédempteur qui d'une parole refoule au fond des abîmes toutes les puissances du mal, Jésus le vainqueur du monde, des démons et de la mort !..... Soyons saisis d'étonnement à la pensée de l'intervalle infini que lui fait franchir son amour, en l'abaissant jusqu'à venir en notre cœur.

Apportons de même à la réception de l'Eucharistie une préparation de sainte joie. Ne nous est-il pas dit comme aux bergers de Bethléem : « Voici pour vous le sujet d'une grande joie² ; » ou comme à la fille de Sion : « Réjouissez-vous, car voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur et de bonté³ ? » Nous sommes

¹ Liv. iv, ch. 1, 5. — ² S. Luc, II, 10. — ³ S. Matth., XXI, 5.

invités à un banquet divin, au festin des noces de l'Agneau, figurant le festin éternel. Que notre âme tressaille donc d'allégresse ! Quel honneur nous est fait ! quelle union nous allons contracter avec notre adorable Maître qui nous permet, comme au disciple bien-aimé, de reposer la tête sur son sein !

O Jésus, si notre foi était plus vive, si nous comprenions mieux ce que vous êtes et de quels biens nous comble votre venue en nos cœurs, notre âme ne se fondrait-elle pas en larmes de bonheur, à la pensée seule d'approcher de votre sainte table, et ne nous écrierions-nous pas avec sainte Gertrude : « O mon unique amour, je sens en moi un irrésistible désir de vous posséder. Je vous attends avec toute l'impatience de l'amour, ô le plus beau des enfants des hommes, ô fontaine de douceurs toujours jaillissante et surabondante, ô suavité délicieuse qui surpassez les plus suaves délices. Oui, venez à moi, et ne méprisez pas ma pauvre âme. »

APPLICATION.

Afin de nous mettre dans les dispositions que nous venons de rappeler, pénétrons-nous bien de la grandeur, de la sainteté, de la majesté de l'Hôte divin qui nous visite.

Voyons des yeux de la foi les chœurs angéliques environnant le saint tabernacle, et, avec eux, adorons le souverain Roi qui s'est fait prisonnier d'amour pour l'homme, qui renouvelle sans cesse pour nous son sacrifice, qui s'abaisse jusqu'à être notre nourriture.

Songeons d'une part à ce que nous sommes, et de l'autre à ce que mérite d'hommage, de respect, d'adoration, de reconnaissance, d'amour l'adorable Emmanuel, le Verbe divin qui vient habiter en nous.

Demandons-lui instamment la grâce de le recevoir avec la même ferveur que le recevaient les saints, et faisons de notre côté tout ce que nous pouvons pour rendre cette grâce efficace, afin que l'adorable sacrement soit pour nous, comme il a été pour eux, notre joie, notre force et notre salut.

PRIÈRE.

« Seigneur, mon Dieu, prévenez votre serviteur de vos plus douces bénédictions, excitez mon cœur vers vous, afin que je goûte en esprit votre douceur cachée dans ce sacrement où elle se trouve dans sa source et sa plénitude. Vous voulez, ô mon Jésus, que je vous reçoive et que je m'unisse à vous par amour. C'est pourquoi j'implore votre clémence, et je vous demande pour cela une grâce particulière afin que je me fonde et m'écoule tout en vous par un transport d'amour. ¹ »

Accordez-moi de vous recevoir avec autant de foi, de pureté, de respect, d'humilité que vous désirez de moi. Je vous le demande par l'intercession de votre très-sainte Mère, en union de qui je vous rends mes adorations dans votre sacrement, avec l'espérance de vous les rendre un jour avec elle dans le ciel. Ainsi soit-il.

¹ Imit., liv. IV, ch. IV, 1 et 2.

Voir les Résumés, page 317; — ancienne édition, page 215.

55. — PRÉPARATION D'HUMILITÉ ET DE CONFIANCE.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison (S. Matth., VIII, 8).

CONSIDÉRATION.

Nous ne saurions trop, lorsque nous nous proposons d'approcher de la sainte table, nous pénétrer des sentiments de la plus profonde humilité, accompagnée de la plus entière confiance.

Et qui sommes-nous, en effet, pour oser recevoir Jésus-Christ en notre cœur? Qu'avons-nous de nous-mêmes, sinon la misère, le néant, le péché? Rien donc de notre part ne nous peut mériter la visite du Seigneur.

L'Église l'enseigne de la manière la plus formelle, car elle place sur nos lèvres, avant de nous donner le corps de Jésus-Christ, cette parole du centenier: « Seigneur, je ne suis pas digne que vous veniez en moi. » Elle nous dit, par le catéchisme du concile de Trente, de faire réflexion en nous-mêmes et de bien nous persuader que nous sommes très-indignes de ce bienfait divin que nous recevons par l'Eucharistie.

Tous les saints ont confessé qu'ils ne méritaient point que Jésus-Christ les honorât de sa visite, et ils ont dit de lui avec saint Jean-Baptiste: « Je ne suis pas digne de délier les cordons de sa chaussure ¹; ou s'a-

¹ S. Jean, I, 27.